

l'estime et la confiance de ses chefs, qui le chargèrent d'importants travaux d'agrandissements et d'aménagements de toutes sortes.

Huit années d'efforts persévérants lui permirent de venir à bout de sa tâche, et de se créer à l'usine une solide situation.

Mais, alors qu'il pouvait bénéficier des fruits de son œuvre, un mal mystérieux, invisible au début, le minait sournoisement de jour en jour. BELGODÈRE dut se résoudre à quitter l'usine pour se soigner énergiquement. Il se savait gravement atteint, mais n'en fit rien paraître dans son entourage; pendant un an, il s'accrocha à un faible espoir de salut et se soigna avec une opiniâtre volonté; son moral restait intact et sa famille ne recueillit aucune plainte, aucun cri de découragement.

Sa mort a donné lieu à de belles manifestations de sympathie de la part de ses chefs, de ses collègues et de ses nombreux amis.

Notre Camarade regretté repose dans le cimetière de Toulon, sous le soleil de la Provence qu'il aimait tant, et à laquelle il était venu demander des forces nouvelles! La palme funéraire de notre Société a été déposée sur sa tombe.

BELGODÈRE laisse dans la désolation sa femme, qui avait montré un courage sublime à son chevet, et deux jeunes enfants de deux et six ans. Nous les prions de recevoir l'hommage renouvelé de nos profondes condoléances, et l'assurance que tous ceux qui ont connu leur cher mort conserveront vivace le souvenir de l'excellent Camarade qu'il fut toujours.

Communication transmise à la Société par le camarade BESSON (Aix 1902).

MERCIER (Maurice), Châlons 1919. — Le 30 août, quelques Camarades des promotions Châlons 1919, 1920 et 1921 ont accompagné à la gare d'Austerlitz le convoi de notre regretté camarade MERCIER (Maurice), décédé à Paris le 28 août, après une longue et pénible maladie. BARBIER, BRION, Alexandre CHAMANARD et AUCLAIR, qui seuls avaient pu être prévenus, représentaient la promotion Châlons 1919.

MERCIER, qui était sorti deuxième de sa promotion, occupait en dernier lieu le poste d'adjoint à la direction des Établissements Bac, à Vincennes, où il avait su faire apprécier ses brillantes qualités d'ingénieur. Il avait l'âme du parfait Gadzarts, et tous ceux qui l'ont connu apprendront avec une profonde tristesse sa disparition prématurée.

Le camarade AUCLAIR a présenté les sincères condoléances de la promotion Châlons 1919 à la famille de son cher disparu, et l'a assurée de sa douloureuse sympathie.

La Société avait envoyé sa palme funéraire.

Communication transmise à la Société par le camarade AUCLAIR (Châl. 1919).

VARÉ (Arthur), Châlons 1886. — Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès, survenu le 31 août, de notre regretté camarade VARÉ, disparu à l'âge de cinquante-sept ans, et dont la mort prématurée a péniblement surpris tous ceux qui l'ont connu.

Le nom d'Arthur VARÉ est glorieusement lié à l'une des belles pages de l'histoire héroïque de nos efforts français sur le continent noir; il sied de rappeler ici ce que fut ce modeste, dont l'existence resta toujours volontairement effacée.

Entré à Châlons en 1886, le deuxième de sa promotion, VARÉ, qui s'était main-

tenu dans un très bon rang à la sortie, s'engageait en 1889 dans la marine nationale, comme élève mécanicien.

On l'envoyait presque aussitôt rejoindre à Montevideo le croiseur *le Saué*, qui, du cap de Bonne-Espérance où il se trouvait en 1890, était dirigé vers le Dahomey au moment même où le trop fameux Béhanzin créait à la France les premières difficultés, en massacrant les occupants des factoreries.

VARÉ participe tout au long aux péripéties de cette campagne, et en particulier à la défense de Kotonou.

Rentré en France comme second maître, il saisit la première occasion qui s'offre à son activité, de retourner vers cette Afrique encore inconnue dont le mystère l'attire. Ayant obtenu d'accompagner le lieutenant Mizon dans sa mission d'exploration vers le Tchad, il devient le mécanicien de cette vaillante expédition, minuscule cohorte composée de plusieurs explorateurs qui s'illustrèrent par la suite, d'un second maître, de quatre quartiers-maîtres, de dix-huit tirailleurs sénégalais et de leur adjudant. Le convoi remonte le Niger, puis son affluent la Bénoué, que l'on supposait alors communiquer avec le Tchad. Le manque d'eau ayant arrêté la marche vers l'intérieur, la mission fit alors les efforts les plus méritoires pour agrandir, au point où elle se trouvait immobilisée, le domaine colonial français. Dix-huit mois durant, on peut penser ce que furent cette marche et ce séjour en régions inexplorées, où la petite troupe avait tout à redouter du climat, des bêtes, et des peuplades indigènes. On peut imaginer aussi les difficultés auxquelles notre Camarade devait faire face pour l'entretien des chaudières et des machines. Par surcroît, les susceptibilités anglaises s'éveillaient. Il fallut songer au retour, qui ne réserva ni à Mizon, ni à ses collaborateurs, les brillantes récompenses qu'ils pouvaient espérer de leurs efforts!

Notre camarade VARÉ, épuisé par la fièvre bilieuse hématurique, fut ramené sur un brancard au paquebot rapatriant la mission. Heureusement sa robuste constitution lui permit de se remettre rapidement.

Déçu par le peu de résultats qu'il retirait de ces périlleux efforts, il quitta la marine, qu'il aimait pourtant passionnément.

Abordant l'industrie, il fut successivement chef d'entretien aux usines Waddington, directeur des Établissements B. de La Mathe, puis se rendit en Russie, où son activité put s'exercer plus largement. Il construisit notamment, là-bas, les glacières de Petrowsky, les filatures de Pawlovo, et collabora à la construction des aciéries de Paratoff. Après un séjour momentané en France, il retourna au pays des tzars, puis se fixa enfin définitivement à Paris.

La guerre de 1914 le trouva aux usines Clément-Bayard, chargé du département des dirigeables, auquel il resta attaché jusqu'à la disparition de ce service. Il entra, depuis, à la Compagnie d'applications mécaniques, à laquelle il appartenait encore au moment de sa mort.

Stoïquement, VARÉ, atteint depuis longtemps déjà par le mal qui devait l'emporter, n'en faisait rien paraître; il eut la force de conserver presque jusqu'à la fin, au milieu des siens, une sérénité apparente à laquelle tous ceux qui l'approchaient rendent hommage.

Titulaire de la médaille du Dahomey, de la médaille coloniale avec agrafe en or « Centre africain », le regretté disparu laisse parmi nous le souvenir d'un bon Camarade et d'un Gadzarts ayeut courageusement servi la cause de l'expansion française. Nous adressons à sa veuve et aux siens, en particulier à notre camarade Henri VARÉ (Châl. 1889), son frère, la sincère expression de nos condoléances attristées.

Communication remise à la Société par A. METTON (Châl. 1889).